

LE GRAND VAINCU

[Suite de la 1ère Page]

promesse du père André, elles avaient bu la plus forte dose de breuvage magique.

Le Serpent-Rouge qui, lui, avait à peine goûté la liqueur enivrante et conservait une partie de son sang-froid, fonda ses terribles sourcils en voyant que ses guerriers tombaient l'un après l'autre et que toute la tribu delaware allait bientôt joncher l'herbe de la prairie.

— Infâme imposteur ! s'écria-t-il en s'adressant à Patene, tu nous as trompés. Tu as empoisonné nos femmes et nos guerriers !

Et brandissant sa hache de guerre il la lança contre le faux magicien.

Le poids de l'arme était trop lourd pour son bras épuisé par l'opium. La hache vint s'enfoncer au bas du poteau.

Alors il saisit la carabine d'un de ces guerriers et l'arma...

Mais le couteau de Patene venait de rendre la liberté aux prisonniers.

Oninipeg arracha du poteau la hache du chef delaware et la lança contre lui avec une vigueur et une adresse merveilleuses.

Le Serpent-Rouge poussa un cri terrible et tomba baigné dans son sang.

Quelques guerriers et deux ou trois femmes qui avaient pu résister à l'action de l'affreux mélange préparé par maître Patene voulurent s'armer des fers qui rougissaient dans le brasier.

Oninipeg les massacra sans pitié avec la hache qu'il avait ramassée près du poteau ; son bras redoutable ne cessa de frapper que lorsque le silence régna dans le camp delaware.

— En route, maintenant, dit le père André..... Nous n'avons pas un instant à perdre. Les guerriers de cette tribu sont dans le bois. Ils peuvent revenir d'un moment à l'autre. Oninipeg, conduisez-nous.

L'Aigle-Noir hésita un instant. Il lui en coûtait de renoncer au butin de chevelures qu'il pouvait si facilement conquérir sur le crâne des Delaware ivres-morts.

Mais le père André l'entraîna et il ne put arracher et mettre à sa ceinture la touffe de guerre du Serpent-Rouge.

Le soir même, ils arrivèrent sains et saufs au bord du lac Saint-Sacrement, après avoir évité avec adresse les Delaware répandus à travers le bois.

Les Abénaquis se tenaient dans leurs pirogues à portée de fusil, attendant toujours le retour de leur chef.

Oninipeg fit un signal ; les barques approchèrent et recueillirent les prisonniers.

Alors le père André se mit à genoux, rendit grâce à Dieu de leur délivrance miraculeuse et tous répondirent avec ferveur à la prière du missionnaire.

— Patene ! s'écria Jean d'Arramonde en mettant la main sur l'épaule de son valet, je n'oublierai pas ton dévouement ; je te promets de t'en récompenser quand nous serons revenus en France.

— Ah ! monsieur, dit le pauvre garçon en soupirant, quand ce jour viendra-t-il ? Quand reverrai-je la pointe Saint-Bastache et la rue des Lombards !.....

— Un peu de patience, que diable dit d'Arramonde. Crois-tu donc que je n'aie pas attendu pour voir le roi ?..... Et qui sait même si je le verrai jamais ?

— Dans quelle direction mon frère blanc désire-t-il que nous tournions nos pirogues ? demanda l'Aigle-Noir au gentilhomme béarnais.

— M. de Montcalm m'a donné

une lettre que je ne devais ouvrir que huit jours après mon départ du camp et qui contient ses instructions. Pourvu que je ne l'ai pas perdue dans toute cette bagarre !

Jean d'Arramonde chercha dans ses poches et y trouva la lettre du général français.

Cette lettre contenait ces simples mots :

— Portez-vous sans retard au fort Sainte-Anne, où vous prêterez main-forte à M. de Saint-Preux.

Jean d'Arramonde se mordit les lèvres et eut un moment d'hésitation.

— Eh bien ! demanda le père André, où allons-nous ?

Le gentilhomme béarnais rougit, tourmenta sa moustache et fut quelques instants sans répondre.

Evidemment, il aurait mieux aimé que M. de Montcalm l'eût chargé d'une autre mission.

Il lui répondait d'aller aider un rival qui, sans doute, accueillerait assez mal ses offres de service.

Mais l'ordre de M. de Montcalm était formel, et si le gentilhomme béarnais était d'un caractère indépendant et jaloux, il avait du moins le cœur d'un soldat et savait obéir.

Après quelques moments de silence et de réflexion, il releva la tête et dit d'une voix ferme :

— Oninipeg, conduisez-nous au fort Sainte-Anne.

Les pirogues inclinèrent aussitôt leur proue effilée dans la direction du sud et glissèrent rapidement sur la surface bleue du lac.

XVI
BATAILLE

On devine maintenant quel était le secours dont Saint-Preux avait reçu l'heureuse nouvelle, au moment où, croyant tout perdu, il s'appréta à s'enlever sous les ruines du blockhaus.

Lorsque les Canadiens et les sauvages abénaquis étaient parvenus en vue du fort Sainte-Anne, à ce même endroit de la forêt où Gaston de Saint-Preux et David Kerulaz s'étaient arrêtés pour préparer leur attaque de nuit, le gentilhomme béarnais avait envoyé en reconnaissance quelques uns des guerriers de l'Aigle Noir.

Des Indiens s'étaient glissés comme des serpents à travers les herbes et avaient été examiner la position des Anglais qui assiégaient M. de Saint-Preux.

Au retour, ils avaient annoncé que la petite armée anglaise était divisée en deux troupes, l'une placée au nord et dont on voyait à peu de distance les bivouacs allumés, l'autre située au sud et cachée par le fort Sainte-Anne. Ils avaient dit, en outre, que ces deux détachements étaient reliés entre eux par des cavaliers dissimulés dans la plaine.

Le plan de d'Arramonde fut promptement conçu.

Le message qu'il envoya sur le champ à Gaston de Saint-Preux et qu'un guerrier abénaquis jeta pardessus le retranchement, aux dépens du crâne respectable du sergent La Ressource, contenait ces lignes :

— "A huit heures, j'attaquerai l'ennemi campé près du bois."

d'Arramonde

Durant leur séjour au fort, les Anglais avaient disposé contre la paroi nord du blockhaus un cadran solaire dont l'aiguille, faite d'une flèche indienne, traçait sa ligne effilée sur une plaque blanche à la chaux.

Lorsque Gaston de Saint-Preux eut réuni ses hommes devant la poterne qui s'ouvrait sur la prairie, son regard fixe et impatient ne quitta pas le cadran où le soleil marquait sa course

régulière.

Debout sur la plate-forme du blockhaus, une mèche allumée à la main, le sergent La Ressource attendait avec une égale impatience le signal de commencer le feu.

Le brave sergent, qui était un homme d'expéditions, s'était chargé d'assurer avec trois soldats le service de la petite artillerie du fort, composée de quatre canons.

Il avait préparé à la hâte des gargousses avec la poudre contenue dans le baril que Saint-Preux venait de faire déterrer. Les Anglais avaient laissé une provision d'une cinquantaine de boulets et quelques boîtes à mitraille ; c'est plus qu'il n'en fallait pour défendre le fort.

— La Ressource, avait dit Saint-Preux au vieux sergent, retiens bien ceci. Je vais commander une sortie vers le sud, afin d'empêcher le détachement anglais qui est campé de ce côté d'aller se joindre à celui que M. d'Arramonde attaquera tout à l'heure. Il ne restera donc au fort que tes trois hommes et toi. Il faut que tu tiennes l'ennemi à distance, dans le cas où mes soldats viendraient à battre en retraite et où l'une des deux troupes anglaises tenterait de s'approcher du fort.

— C'est entendu, mon capitaine, avait répondu La Ressource.

Et, après avoir chargé ses quatre canons, il en avait tourné deux vers le campement anglais situé au nord du blockhaus et deux vers le détachement campé dans la direction opposée.

Cependant le soleil montait peu à peu au-dessus de l'horizon dans l'azur bleu du ciel.

L'ombre de l'aiguille tournait lentement ; enfin elle s'arrêta sur la huitième heure.

Au même moment, un crépitement lointain se fit entendre et des feux rouges et rapides entourés d'une auréole de fumée apparurent le long de la lisière du bois.

D'Arramonde tenait sa promesse.

— En avant ! s'écria Gaston de Saint-Preux en s'élançant l'épée haute sur le point-levis, suivi de ses quarante soldats.

Et, disposant ses hommes en tirailleurs, sur une ligne assez étendue, il marcha rapidement vers le détachement anglais campé dans la prairie.

Jean d'Arramonde avait surpris l'autre troupe ennemie par son attaque soudaine.

Les Anglais, qui ne pouvaient s'attendre à un coup de main venant de la forêt, s'étaient à peine gardés de ce côté.

Il montrèrent cependant du sang-froid, prirent rapidement les armes et battirent lentement en retraite du côté du fort tenant tête à l'ennemi.

Les Abénaquis, brandissant leurs haches de guerre, s'élançèrent alors du bois en poussant des cris terribles et se jetèrent dans l'enceinte du campement que les Anglais venaient d'abandonner, tandis que les Canadiens, embusqués derrière les arbres, dirigeaient sur l'ennemi un feu juste et bien nourri.

Le commandant Smith conservait dans cette situation critique son imperturbable sang-froid.

Il dirigeait la retraite de ses hommes et méditait un mouvement tournant qui lui permit de se jeter dans le bois et de combattre avec moins de désavantage l'ennemi bien abrité qui faisait pleuvoir sur lui une grêle de balles.

Tout à coup un cavalier arriva ventre à terre.

Une balle canadienne l'atteignit en pleine poitrine au moment où il s'approchait du chef

Mde. Mary Mathieu.

MALADE DEPUIS DIX LONGUES ANNEES. EST GUERIE EN DEUX MOIS PAR SEPT BOITES DE PILULES ROUGES DU Dr. CODERRE. QUATRE MEDECINS L'ONT SOIGNEE PENDANT SEPT ANS. MAIS AUCUN D'EUX N'ONT PU LA GUERIR.

DECOURAGEE, ELLE NE VOULAIT PLUS RIEN PRENDRE, MAIS SON MARI L'OBLIGE A ESSAYER LES PILULES ROUGES DU Dr. CODERRE, QUI L'ONT COMPLETEMENT GUERIE.

Le triomphe des Pilules Rouges du Dr. Coderre, augmente tous les jours. Les guérisons les plus étonnantes s'opèrent par ce grand remède.



MADAME MARY MATHIEU.

Quand tout vous est à charge, que vous ne pouvez marcher sans être fatiguées, que vous suiez facilement, que votre visage rougit, que vous devenez excitées et nerveuses, que vous ne pouvez rien supporter et que vous ressentez toujours une douleur quelque part, faites bien attention, car vous êtes en danger, la faiblesse s'est emparée de vous, vos nerfs sont épuisés et vous devez sans retard faire disparaître tous ces symptômes qui sont l'indice de graves maladies. Combien de femmes par une coupable négligence, attendent, retardent jusqu'à ce qu'enfin une maladie grave, souvent incurable se soit déclarée. Les Pilules Rouges du Dr. Coderre ont guéri des milliers de femmes que les médecins avaient abandonnées. Tous les jours, nous recevons des témoignages de guérisons vraiment extraordinaires obtenues par les Pilules Rouges du Dr. Coderre, lisez ce qui suit : "Depuis dix ans, j'ai beaucoup souffert. J'avais des gros maux de tête, si violents que j'étais obligée de prendre le lit, douleurs d'estomac, mal aux reins, douleurs entre les deux épaules, dans les côtés, j'étais d'une grande faiblesse et je ressentais des douleurs dans tous les membres. Durant sept ans, je me fis soigner par quatre médecins, mais aucun d'eux ne put me guérir. J'étais si découragée, que durant les trois dernières années, je ne voulais plus me faire soigner ni rien prendre. Mon mari ayant entendu parler de guérisons obtenues par les Pilules Rouges du Dr. Coderre m'obligea à en prendre, et je ne le regrette pas, car elles m'ont complètement ramenée à la santé. J'ai recommandé les Pilules Rouges du Dr. Coderre à plusieurs dames et je les recommande encore à toutes les femmes qui souffrent." Mme MARY MATHIEU, St. Victor de Tring, Québec.

Les témoignages que nous publions sont vrais et sincères. Nous donnons les noms, l'adresse et le portrait des femmes reconnaissantes qui veulent aider à d'autres femmes souffrantes à se guérir comme elles l'ont été par les Pilules Rouges du Dr. Coderre. Les adresses que nous publions sont toujours celles qui nous sont données en même temps que le témoignage des femmes guéries. Si vous ne pouvez trouver ces femmes en allant les voir ou en écrivant, veuillez donc nous avvertir, et nous ferons notre possible pour vous mettre en communication avec elles. Femmes qui souffrez, demandez, exigez, insistez toujours pour avoir les Pilules Rouges du Dr. Coderre pour les femmes pâles et faibles, vous aurez alors celles qui guérissent toujours. Les Pilules Rouges du Dr. Coderre guérissent infailliblement le beau mal, le mal de tête, les maux de reins, de côtés, font désenfler les mains, les jambes et les pieds.

leurs dans le bas-ventre, douleurs des maladies mensuelles, irrégularités, toutes les maladies du changement d'âge, leucorrhée, l'hystérie, douleurs dans l'estomac, manque d'énergie, fatigue après le moindre exercice, des bouffées, vertige, étourdissements, bourdonnement dans les oreilles, dépression de l'esprit ou mélancolie ; aux femmes pâles et faibles, les Pilules Rouges du Dr. Coderre font du sang rouge, riche et pur, elles rendent les joues roses, les yeux ternes luisants, l'appétit aux estomacs faibles, celles que la maladie rend de mauvaise humeur deviennent souriantes, les femmes nerveuses qui ne peuvent dormir recouvrent le sommeil. Les Pilules Rouges du Dr. Coderre sont surtout recommandées aux femmes enceintes, elles donnent des forces à la mère, et aident à la formation de l'enfant. Nous n'exagérons rien, ce que nous disons des Pilules Rouges du Dr. Coderre est vrai, ne soyez pas surprises, elles sont pour les femmes c'est pourquoi elles guérissent toutes les femmes.

N'oubliez pas que nous avons à votre disposition un médecin spécialiste des plus éminents pour les maladies des femmes. Nous vous invitons à lui écrire une description complète de votre maladie. Si vous le préférez, écrivez-nous pour un blanc de traitement. Il vous répondra confidentiellement et absolument pour rien. Il vous donnera de bons conseils, comment vous soigner et vous guérir. Ne retardez pas, car tous les jours votre maladie s'aggrave et devient plus difficile à guérir. Adressez comme suit :

Departement Medical, Eoite 2306, Montreal.

En garde contre les pilules qu'on vous offre à la douzaine au cent ou à 25c la boîte. Ces pilules ne sont pas les véritables Pilules Rouges du Dr. Coderre, ce sont des imitations, refusez-les. Elles vous feront plus de tort que de bien. Un grand nombre de ces imitations contiennent de la morphine, de la strychnine et de l'arsenic, et comme vous le savez, ces drogues sont dangereuses. Si votre marchand n'a pas les véritables Pilules Rouges du Dr. Coderre envoyez-nous 50c. en timbres canadiens ou américains pour une boîte ou \$2.50 par lettre enregistrée ou mandat poste pour six boîtes. Une boîte de Pilules Rouges du Dr. Coderre dure plus longtemps qu'aucune bouteille en liquide que vous payez une piastre. Nous envoyons les Pilules Rouges du Dr. Coderre au Canada et aux Etats-Unis ; pas de douane à payer. Faites enregistrer toutes vos lettres contenant de l'argent. Donnez votre adresse complète afin d'éviter tout retard.

Adressez : COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, Boite 2306, Montreal.

anglais. Il put néanmoins murmurer :

— Les Français sont sortis du fort... ils sont dans la plaine..... ils ont tué les Ecossais là bas, de l'autre côté... le blockhaus n'a plus de défenseurs.....

Et, roulant à bas de son cheval, il tomba mort.

Aussitôt le commandant anglais eut une inspiration hardie.

Les sauvages n'étaient pas à craindre. Malgré les ordres de Oninipeg et les menaces de d'Arramonde, ils se livraient au pillage du camp et s'enivraient avec le rhum et l'eau-de-vie qu'ils y trouvaient.

Le major Smith chargea trente de ses hommes de résister aux Canadiens établis dans le bois.

Pendant ce temps, avec le reste de sa troupe, il résolut de battre en retraite vers le fort désert, de s'en emparer et de s'y établir solidement.

Ses ordres furent exécutés avec une précision admirable.

Trente hommes se dévouèrent à une mort certaine et continuèrent à tirer contre les Canadiens postés sur la lisière du bois.

Les autres, jetant tout bagage inutile, ne gardant que leur fusil, leur poire à poudre et leurs balles, s'élançèrent au pas de course dans la direction du fort.

Ils avaient fait à peine une centaine de pas, lorsque tout à coup une sorte de trombe rapide

passa dans leurs rangs et coucha par terre plusieurs d'entre eux.

Le commandant devint pâle et s'arrêta court.

Un second boulet vint siffler près de lui et enleva la tête d'un de ses hommes. Le sang rejaillit sur lui.

— Trahison ! s'écria l'Anglais, le fort a des défenseurs... il a des munitions, de la poudre.....

C'était été folie que de poursuivre.

Mais, pris entre les canons du blockhaus et la ligne de feu qui s'allumait le long des bois, à quel dessein pouvait-il s'arrêter ?

Voyant l'hésitation de l'ennemi, le désordre qui commençait à se mettre dans ses rangs, d'Arramonde, malgré la sévère leçon que lui avait déjà attirée son imprudence, ne put rester plus longtemps maître de lui.

Il entraîna ses Canadiens hors des abris qu'ils s'étaient choisis.

— En avant ! cria-t-il, à la baïonnette !

De son côté, Oninipeg avait arraché une vingtaine de sauvages au pillage du sang.

L'Aigle-Noir leur montra le détachement ennemi et leur dit :

— A nous les chevelures anglaises !

Et Canadiens et sauvages se jetèrent sur cette troupe terrifiée en poussant des cris sinistres.

Ce fut une scène courte et

horrible, une sanglante boucherie

Au bout de quelques minutes, un monceau de cadavres couvrait l'espace resseré où les Anglais avaient combattu.

Semblables à de grands oiseaux de proie, les Indiens, remuant leurs vêtements couverts de plume, se dressèrent au-dessus de ce charnier humain.

Ils levèrent leurs bras sanglants et, montrant les chevelures arrachées qu'ils tenaient dans leurs larges mains, ils jetèrent vers le ciel un cri guttural, aigu, semblable à celui des vautours.

D'Arramonde d'étourna ses regards avec un sentiment de dégoût de d'horreur.

Il remit lentement son épée au fourreau.

Il n'avait plus d'ennemis devant lui.

[à continuer.]

Your Stomach Distresses You

after eating a hearty meal, and the result is a chronic case of Indigestion, Sour Stomach, Heartburn, Dyspepsia, or a bilious attack.

RIPANS TABLETS

Promote Digestion, Relieve the Stomach, Liver and Bowels, Purify the Blood, and are a Positive Cure for Constipation, Sick Headache, Biliousness, and all other Diseases arising from a disordered condition of the Liver and Stomach. They act promptly, and perfect digestion follows their use. Ripans Tablets relieve the place of an Entirely Natural and Safe Remedy, and should be kept for use in every family.

Prepared by Dr. J. C. Ripans, 509 Centre St., Montreal, and by Dr. J. C. Ripans, 107 Nassau St., New York.